L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 31. SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

LA COLONIE FRANÇAISE DE VARSOVIE ET LA GUERRE.

C'est en nous associant de tout cœur à l'hommage offert aux fils héroïques de la France qui ont péri en combattant pour la liberté, que nous insérons ces quelques lignes pénétrées d'un si chaud sentiment.

La colonie française de Varsovie avant la guerre comptait un très grand nombre d'institutrices et de gouvernantes, mais moins de Français mobilisables que telle autre colonie française de province. Quinze Français de Varsovie seulement ont donc eu l'honneur de remplir leur devoir dans les rangs de l'armée du Droit. Ils l'ont fait sur des champs de bataille divers, dans les Vosges, la Meuse, la Champagne, la Somme, sur l'Yser, certain même ont guerroyé dans les Balkans. Ils l'ont fait aussi avec des fortunes diverses: certains nous reviennent blessés; plus d'un tiers, — six très exactement — sont morts au champ d'honneur, témoignant par leur héroïque sacrifice que leur éloignement de la mère-patrie ne les avait pas empêchés de lui rester dévoués jusqu'à la mort. Six sur quinze, c'est un lourd tribut payé à la mort, au devoir.

A ces amis tombés, nous devons un ultime hommage, un suprême adieu: nous leur devons au moins de publier ici leurs noms, pour nous glorieux, en attendant que, gravés sur une plaque de marbre, ils s'imposent au souvenir affectueux des Français et des Polonais en quelque lieu de réunion digne de leur mémoire.

Camarades, amis, dont les visages, les gestes nous restent familiers, dont nous avons connu les espoirs, les travaux et les peines, amis tous morts pour satisfaire au devoir, ceux qui vous doivent de survivre, vous saluent, et invitent à le faire avec eux quiconque a connu.

MMrs.: Blampin, Brun, Jeannin, Legros, Rébillon, Tonin.

Un Français.

La Pologne et la restauration de la Russie tsariste.

Nous sommes loin d'assumer de rôle d'ange gardien de la Russie réactionnaire et de vouloir réconcilier cette dernière avec l'Ukraine, rôle que la presse étrangère, mal informée, nous attribue volontiers.

A l'Est du Zbrucz, du Horyn et de la Berezina règne l'état chaotique de la guerre civile dans toute son horreur. La Pologne, profitant du moment opportun, libère de ses ennemis les territoires qui lui sont unis par des liens de diverses sortes aussi bien historiques, économiques et ethniques. Au Nord, elle fait face aux hordes bolcheviques, au Sud à celles des haïdamaques. Ces sont là d'anciens „amis“ de la Pologne dont cette dernière a bien des fois, au cours de l'histoire, éprouver la fidèle „amitié“.

L'opinion des pays de l'Occident est dans l'erreur en prenant pour la réalisation d'un programme du communisme international, ce qui en réalité n'est que le déchaînement de forces barbares; elle se trompe également en supposant que c'est par la restauration du régime tsariste que la Pologne pourra instaurer la paix en Europe.

La résurrection du régime tsariste, de cet ennemi mortel de la Pologne, ferait renaitre au sein de l'Europe ces germes pestilentiels et qui tout en empoison-

nant les relations entre les peuples civilisés, deviendrait l'allié de l'Allemagne, toujours avide de revanche.

Celui qui aide à remettre sur pied cette monstrueuse machine de guerre et du bureaucratisme qui s'est écroulé depuis 2 ans, anéantit toute l'oeuvre de la destruction des forces mauvaises qui ont pesé sur nous, oeuvre si chèrement payée par le martyre de l'humanité presqu'entière.

Rien que le fait que les deux armées réunies, l'armée russe et l'armée orientale galicienne ont pour chefs des Allemands, les généraux von Bredow et von Krauze, rien que ce fait devrait servir d'avertissement suffisant. Cette alliance n'a pas d'autre but que de reprendre la Galicie orientale et la district de Chełm à la Pologne pour les réunir à la Russie — „Das neue Deutschland" la grande colonie de l'Allemagne, que les Allemands promettent de fonder de concert avec Liewen et von der Goltz.

C'est à tort également que l'opinion des pays de l'Occident prend cette expansion des Allemands vers l'Orient pour une garantie de la paix en Europe.

Les pays de l'Entente ont réussi à briser le militarisme prussien qui, docile aux ordres de Berlin, a voulu conquérir par la force des armes tout ce qui, en réalité, était déjà sous son influence.

Les menées actuelles des von Krauze et von Bredow sont identiquement pareilles à celles qui aboutirent à faire envoyer Hindenbourg devant Paris et von Tirpitz devant Londres.

La Pologne sera de concert avec la Roumanie et avec les peuples qui défendent leur indépendance sans pour cela combattre celle des autres. Sur tout ce vaste territoire qui s'étend entre la Baltique et la mer Noire, nous formerons une barrière entre la réaction russo-allemande. Mais nous ne pourrons remplir cette tâche que soutenus par les Alliés— il importe donc que l'opinion de l'Entente soit prévenue de l'influence funeste exercée dans certains milieux par certains agents qui, après avoir failli dans leurs machinations pour faire perdre aux Alliés la guerre, redoublent maintenant de rage pour leur faire perdre la paix.

L'ECOLE FRANÇAISE DE VARSOVIE.

Il existe une Ecole française, quand il n'en existe pas plusieurs — dans toutes les grandes métropoles commerciales, qu'elles s'appellent Barcelone, Alexandrie, Salonique, Moscou, Buenos Ayrès, La Nouvelle Orléans. Il en existe une, quand il n'en existe pas plusieurs, dans les grandes capitales politiques du monde, à Londres, à Constantinople, à New-York, et même il en existait une.... à Berlin.

Or, Varsovie n'est-elle pas déjà, et n'est elle pas appelée de plus en plus à devenir une grande métropole commerciale, entre Danzig d'une part, où aboutit une ligne de navigation française, et d'autre part, la Roumanie très française de culture, et Odessa, terminus de plusieurs lignes de navigation françaises? Or, Varsovie, n'est elle pas une capitale? N'est elle pas même une des capitales, qui doit prendre rang non pas après Lisbonne et Cettigne, mais à la suite des grandes capitales politiques du monde? Et s'il en est ainsi ne doit-elle pas être pourvue de tous les organes grands et petits, qui dans les sphères les plus élevées et les plus modestes doivent lui permettre de jouer complétement le rôle auquel elle est destinée de par la géographie et l'histoire?

Il nous faut le plus possible éviter l'emprise allemande, il nous faut remplacer chaque fois que nous le pouvons, le commerçant allemand par le commerçant français. Il faut donc dans bien des cas, que le commerçant, l'industriel, l'agent français viennent habiter chez nous. Eloignés de chez eux, ils ne constitueront jamais chez nous un élément de population nombreux et dangereux pour notre nationalité, comme nos voisins les Prussiens, qui considèrent toute colonie allemande en Pologne, comme un prolongement du territoire allemand. — Il faut donc qu'il y ait à Varsovie une colonie française la plus forte possible, — une colonie allemande aussi faible que possible.

Mais pour que Varsovie intéresse, au point de l'y fixer, le Français si casanier, il faut que sa famille y puisse vivre de sa vie habituelle, et par suite, il faut que ses enfants y aient leur école, une école où on enseigne en français, ou les programmes soient tels, que les en-

fants puissent terminer leurs études dans les grandes écoles nationales françaises, lorsqu'ils seront à l'âge où ils peuvent se séparer de leurs parents. Il faut que cette école les maintienne Français en Pologne, comme la célèbre Ecole polonaise de Batignolles à Paris a conservé à la Pologne et à la langue polonaise tant de Polonais, qui eussent été à jamais perdus pour la Pologne.

Et, sans doute aussi, il faudra que cette école ait des portes et des fenêtres ouvertes sur la ville et le pays, au millieu desquels elle est installée. On y étoufferait, s'il en était autrement. Au reste, nous savons de bonne source, que non seulement la direction comprend les choses de cette façon, mais encore que les parents français qui y mettent leurs enfants, demandent qu'il en soit ainsi.

„Si quelques uns d'entre nous, disait récement un officier supérieur français, se sont fait suivre de leurs enfants, c'est pour que ces enfants comprennent ce que c'est la Pologne, c'est pour qu'il se pénètrent de tout ce qu'il y a de beau et de bon en ce pays. La langue de cette nation, les principaux faits de son histoire, ses traits géographiques, les événements même qui ont causé la renaissance de la Pologne, doivent donc entrer dans le domaine de leurs connaissances. Lorsqu'ils rentreront en France, il faut qu'ils apportent une compréhension précise de la Pologne, qu'ils communiqueront à leurs camarades".

Ce n'est pas tout. L'Ecole française pour être utile au pays dans lequel elle est installée, doit être plus directement utile à ses habitants. Nous pourrions citer des faits curieux de déplacement de familles polonaises, que leurs affaires amènent en France, en Suisse, en Belgique et qui promènent d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, des enfants, de jeunes enfants et leur font faire à bâtons rompus des études françaises, tantôt dans une école, tantôt dans une autre. Autant nous comprenons l'utilité des études sérieuses faites à l'étranger par des éléves déjà avancés, fixés dans une ville, une école, une université, autant nous doutons des résultats obtenus par de jeunes enfants mis à de telles épreuves. Sans doute, l'homme d'affaires polonais doit avoir des horizons qui dépassent la Pologne, sans doute il doit préparer ses enfants à étendre son champs d'action à l'étranger. Mais s'il peut en Pologne même donner à tel jeune enfant une instruction française, le mettre en contact avec des enfants français qui parlent et pensent en français, avec des programmes français, il aura déja atteint un résultat qui ne pourra être regardé comme négligeable.

Il nous semble donc qu'une Ecole française à Varsovie n'est appelée a rendre moins de services, qu'à Londres, ou... à Berlin. Varsovie, étant plus éloigmée de la France, que ne l'est Londres, nous estimons même qu'elle doit nous en rendre davantage. C'est pourquoi nous devons plus que les londoniens désirer la création d'une Ecole Française parmi nous. Nous sommes d'ailleurs bien assurés, que sine Ecole semblable a pu prospérer à Moscou, il y a plus de raisons encore pour que celle qui se fonde maintenant à Varsovie y prospère.

Les colonies étrangères même qui en tout pays cherchent les écoles françaises, qui voient dans ces écoles un moyen de réster en liaison avec les ieées, les habitudes, les méthodes de leurs pays, doivent pouvoir trouver chez nous ce qu'elles trouvent dans d'autres pays pour ceux de leurs enfants, qui ne font chez nous qu'un séjour limité.

Bref, si l'Ecole française de Varsovie répond aux besoins intellectuels des petits Français de Pologne, des enfants polonais, pour lesquels on prévoit un avenir a l'étranger, des enfants étrangers, dont le séjour a Varsovie n'est que passager, elle nous semblera avoir rempli le meilleur de tâche.

Une tentative de ce genre avait été faite avant la guerre, tentative qui donnait de sérieuses espérances de succès: il existait, rue Krucza № 43, une Ecole Française qui ne comprenait encore que deux classes. La guerre est venue en interrompre le développement et même l'existence.

Constatons, que les trois éléments precités y trouvaient place et y fraternisaient en français de la façon la plus gaie et la plus profitable.

L'Ecole qui s'ouvre maintenant dans le local de mr. Górski. Hortensja № 2, continuatrice de la première Ecole française, étend un peu le domaine de sa devancière. Les nécessités présentes l'obligent à ouvrir 6 classes, dont 4 primaires et enfantines. Les prétentions restent modestes, son but est simple, c'est d'être utile. Le caractère sérieux sous lequel elle se présente, accroît nos sympathies

en principe acquises à un etablissement de ce genre. Nous souhaitons ici la plus cordiale bienvenue à l'Ecole française de Varsovie.

Une Oasis polonaise en Turquie.

Mr. Antoine Świerzbiński, consul polonais à Constantinople, envoie un compte rendu de sa visite faite avec tous les membres du Consulat et de la Mission à la colonie polonaise d'Adampol.

C'est un village fondé vers 1842 par le prince Adam Czartoryski qui dans ce but acheta des terrains dans les environs de la ville Pascà-Bacheze en Asie-Mineure.

Les premiers colonistes étaient recrutés parmi les émigrés politiques pour la plupart de la Pologne russe parmi lesquels le prince distribua la terre sur la base du fermage à perpétuité et qui grâce à son patriotisme généreux ne fut jamais exigé des fermiers.

Adampol jouit à présent d'une certaine autonomie, il est gouverné par une députation élue par la communauté composée de trois membres, les fonctions de maire sont remplies par un ancien insurgé de 63.

Les colonistes vivent ici, qui de l'agriculture (les pommes de terre et le beurre de Adampol sont recherchés sur le marché à Constantinople), qui de la chasse ou de la pêche, (les environs abondent en gibier et les fleuves en poissons), certains enfin de la fabrication du charbon de bois qui se vend au prix d'or vu la grande recherche de ce produit. Outre cela, Adampol grâce à sa situation pittoresque et sa belle végétation est une villégiature très animée possédant des pensions confortables.

Maintenant que la colonie s'est développée et qu'elle se compose de 30 maisons, les habitants commencent à ressentir le manque de terrain libre, qui les force de chercher du travail à Constantinople. On pourrait facilement remédier à cette circonstance, en achetant la terre voisine du Khédive egyptien Abbas, qui a complètement abandonné ces environs. Le Khédive entretenait de très bonnes relations de voisin avec Adampol et souvent il recrutait des gens de là bas pour son service personnel.

Ce projet aurait pu être réalisé par un capitaliste polonais disposant d'une somme de quelques millions de marks, qui aurait acheté les terres du Khédive qui sont à vendre, les revendant ensuite par petites parcelles aux habitants d'Adampol. Ce serait une entreprise profitable au point de vue matériel et utile au point de vue social et patriotique.

Adampol possède une petite église construite il y a quelques années mais celle-ci n'est pas suffisante, la petite communauté n'ayant pas de curé.

L'établissement d'une paroisse à Adampol est un problème très important surtout qu'il s'unit à la fondation d'une école élémentaire auprès de l'église, école qui serait dirigée dans un esprit polonais propageant la langue et l'histoire nationale. Cette école vu le grand nombre d'élèves (60 enfants des deux sexes) et le grand patriotisme des habitants d'Adampol, aurait pris un développement considérable.

La réalisation de ce plan est entravée par le manque de fonds et le manque d'un prêtre instituteur.

Les représentants polonais furent accueillis avec une hospitalité et un enthousiasme sans pareils.

Les cartes géographiques de la Pologne avec l'effigie de notre Dame de Czestochowa et le texte de l'hymne national, distribuées par le Consul aux enfants provoquèrent une vraie joie parmi tout ce petit monde.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Succès des armées polonaises.

Extrait du communiqué officiel du 16 septembre:

Front Lithuanie-Ruthénie-Blanche. La bataille de Krasławka sur la Dzwina (Duena) qui durait depuis le 6 crt. se termina par notre victoire complète. Les nombreuses forces de l'ennemi qui avaient passé la Dzwina et nous avaient même forcés momentanément à reculer, furent complètement mises en déroute dans les journées du 13 au 15 septembre. Le butin en prisonniers et en matériel de guerre est considérable. Dans la région du lac de Jelnia nos divisions passèrent à l'offensive et occupèrent la ville de Dzisna après avoir rompu la forte résistance de l'ennemi.

De cette manière toute la rive méridionale de la Dzwina depuis Duenaburg jusqu'à Dzisna est en notre possession.

Une délégation des habitants de Wilno à Varsovie.

Une délégation des Conseils populaires des districts polonais du pays de Wilno se présenta la 14 septembre devant M. Osmolowski, commissaire civil du gouvernement pour les Marches de l'Est. Le président de la délégation résuma les désirs des délégués dans les quatre points suivants: 1) Une répartition juste des vivres et un contrôle du ravitaillement, ainsi qu'un secours général accordé par le gouvernement polonais dans l'organisation du pays. 2) Une action plus intense dans le domaine de l'instruction publique. 3) Un fermage obligatoire des propriétés rurales abandonnées. 4) Toutes les facilités possibles accordées aux paysans pour acquérir la terre.

Le commissaire civil promit de satisfaire à ces besoins avec toute la bonne volonté possible.

Un meeting polonais à Wilno.

Un meeting au sujet des violences exercées par les Lithuaniens sur les Polonais à Kowno et dans les environs eut lieu à Wilno le 14 septembre.

Les assistants de la réunion adoptèrent une résolution signée par les représentants de plusieurs associations polonaises à Wilno. En voici le texte:

„Au Chef de l'Etat, Joseph Piłsudski.

„Les habitants de Wilno et des environs réunis le 14 septembre 1919 à un meeting général, protestent contre les violences exercées dans la région de Kowno sur la population polonaise et constatent devant le monde entier que le gouvernement lithuanien à Kowno agit envers la population polonaise de façon brutale en détruisant son bien et en traitant les détenus d'une manière bestiale.

C'est remplis d'une juste indignation et conscients de la justesse de nos droits que nous nous adressons à Vous, M. le Chef de l'Etat, en demandant une intervention armée immédiate, car nous redoutons que le cours des événements ne provoque une réaction spontanée de la part de la population.“

Autour de la question lithuanienne.

M. Herbaczewski, lecteur de langue lithuanienne à l'université de Cracovie, a publié dans le journal „Głos Litwy“, paraissant à Wilno, un article sur la question lithuanienne daté du 4 septembre.

De l'avis de l'auteur, la culture polonaise et lithuanienne unies devraient s'opposer à la culture judéo-byzantine. Le différend au sujet de Wilno devrait se terminer une fois pour toutes. La capitale de la Lithuanie doit-être une ville polono-lithuanienne pour échapper au danger de devenir juive ou russe, ou bien les deux ensemble. „L'Etat lithuanien—dit M. Herbaczewski — ne peut-être gouverné dans un esprit étranger aux principes civilisateurs qui en forment la base... Il faut que cet Etat procède à se créer lui-même.“ Tout en insérant cet article, le journal précité polémise avec les opinions de l'auteur.

Le quot. „Dziennik Wileński“ du 6 septembre communique que le dr. Ziemmerlee, résident allemand à Kowno, aurait conseillé dans un interview accordé à un journaliste polonais, que les Polonais s'unissent à la démocratie chrétienne en Lithuanie afin de s'opposer aux tendances radicales qui dominent dans ce pays. Le réprésentant de l'Allemagne serait de l'avis que le gouvernement lithuanien actuel „zieht zu viel nach links“ (se dirige vers la gauche d'une manière trop marquée)

Il faut ajouter que le dr. Ziemmerlee est en train d'acheter une propriété foncière considérable dans la région de Suwałki.

Relations polono-italiennes.

A l'occasion du raid Rome—Varsovie effectué avec succès par les deux aviateurs italiens, cap. Mainardi et lieut. Ancellotti, une réunion eut lieu le 11 septembre chez le cte. L. Tyszkiewicz. Après un discours prononcé par l'hôte lui-même qui relevait la signification du voyage aérien et les liens de sympathie entre l'Italie et la Pologne, ce fut le tour du lieut. Ancellotti qui remercia dans

des paroles vibrantes acclamant l'amitié polono-italienne. Aux aviateurs furent offertes deux médailles d'or avec l'aigle polonais ainsi qu'un parchemin portant la liste des noms des organisateurs et promoteurs de la fête.

Une société polono-italienne vient également d'être fondée à Varsovie afin de faciliter à toutes les classes de chacune des deux nations une connaissance approfondie des relations régnant dans les Etats amis et des courants intellectuels autant que culturels qui y dominent.

La Société a le droit d'agir dans tout l'espace de la République en installant des clubs, en inaugurant des cours, en fondant des journaux et en publiant des oeuvres littéraires; elle peut aussi organiser des réunions, concerts, conférences etc. et seconder la touristique.

Tous les citoyens italiens et polonais adultes sans distinction de sexe peuvent être membres de la société.

L'organe des socialistes italiens contre la Pologne.

Le journal italien socialiste „Avanti" insère à la date du 29 septembre un article dirigé contre la République polonaise, où celle-ci est accusée de tendances impérialistes.

Tout en constatant que la Pologne remplit son rôle d'Etat démocrate en défendant la Lithuanie devant les bolchévics et les Allemands — l'organe des socialistes italiens lui impute la duplicité. La résolution de la Diète votée le 16 mai au sujet d'une union libre avec la Lithuanie sans une tendance annexioniste quelconque, est qualifiée par „l'Avanti" d'hypocrite.

Le journal italien publie dans ledit article une série de détails absolument faux sur les persécutions présumées des Lithuaniens par les Polonais à Wilno, telles que p. ex. la défense de parler lithuanien dans les rues. L'article se termine par la nouvelle du massacre de quelques centaines de Juifs par les troupes polonaises lors de leur entrée dans la capitale de la Lithuanie.

En ce qui concerne la conduite des autorités polonaises à l'égard des Lithuaniens, il suffit de citer la proclamation généralement connue du gén. Pilsudski lors de la prise de Wilno par les Polonais le dimanche de Pâques de l'année courante. Pour prouver que cette proclamation n'est point restée lettre morte, il est facile de se rapporter aux témoins oculaires.

Quant au présumé massacre des Juifs, il est superflu de s'étendre là-dessus. Il suffit de renvoyer les lecteurs aux dépositions de la commission Morgentau.

„Le „Volksrat" demande secours".

Le „Volksrat" allemand à Olsztyn (Allenstein) dans la Prusse orientale s'est adressé au gouvernement allemand avec la demande énergique d'accorder des secours aux Allemands dans les provinces soumises au plébiscite. Des démarches furent faites également afin de hâter le plébiscite pour diminuer les chances polonaises.

Démarches des autorités prussiennes.

Les autorités prussiennes déploient une agitation fiévreuse dans toutes les classes de la société pour organiser des gardes communales en Masovie prussienne et en Warmie. Leur but serait de prouver l'inutilité d'une occupation du pays pas les troupes des Alliés et d'augmenter en conséquent les chances du plébiscite en faveur des Allemands. La population polonaise par contre, demande que ces mêmes territoires soient évacués par les troupes et autorités allemandes et que celles-ci soient remplacées par celles des Alliés, composées, s'il est possible, de Polonais protestants en tant qu'il s'agit des territoires masoviens habités par des Polonais professant ce rite.

Le „landrat" du district de Nouburg p. ex publia un circulaire pour prouver que l'existence du Reichwehr est indispensable dans ces provinces malgré la ratification du traité. De l'avis du fonctionnaire allemand, si les troupes allemandes quittaient ces régions, des „éléments criminels" en profiteraient pour exploiter la situation dans des buts malhonnêtes. C'est de cette manière que le landrat prussien s'efforce de persuader aux Alliés qu'il est nécessaire d'entretenir des „Heimatschutz" sur les territoires attribués à la Pologne et même de les augmenter par un enrôlement forcé ce à quoi il engage les organes qui lui sont

soumis. Il est dit clairement dans le circulaire précitó qu'un „Heimatschutz“ bien organisé devrait décider les Alliés à renoncer à une occupation du pays par leurs divisions où du moins à réduire ces divisions à un nombre aussi restreint que possible.

Le circulaire du „landrat“ engage en conséquent les fonctionnaires prussiens à influer sur la population en ce sens et donne même des indications pratiques à cet effet. Ainsi chaque habitant des communes soumises au plébiscite qui a fini sa dix-huitième année peut être enrôlé dans le „Heimatschutz“ même s'il n'est nullement exercé dans le métier des armes, pourvu qu'il manifeste des dispositions favorables au gouvernement allemand.

Un correspondant de l'agence Havas à Varsovie.

M. Henri Ruffin, collaborateur de l'Agence Havas, vient d'arriver à Varsovie.

M. Ruffin, journaliste de profession, occupait le poste de rédacteur parlementaire de l'Agence Havas à la Chambre des Députés, puis au Sénat. Durant la guerre il fit campagne en France, puis à l'armée d'Orient où il fut promu au grade d'officier. En octobre 1916 il fut nommé correspondant de guerre de l'Agence Havas au front britannique en France et publia coup sur coup la „Mâchoire carrée“, „Notre camarade Tommy“ (avec André Tudesq), „La Ruée“ (av. la préface d'Henri Bidou). Il accompagne ensuite les troupes victorieuses d'Amiens à Cologne et raconte leur gloire comme il avait exprimé leurs souffrances. L'une de ses plus belles pages est celle où il raconte la mort de son camarade Serge Basset, correspondant du „Petit Parisien“, auteur dramatique aimé du public parisien, tué à ses côtés glorieusement sous Lens le 29 juin 1917.

Depuis la guerre M. Ruffin parcourt le monde, envoyé par l'agence Havas.

La Silésie de Cieszyn.

Le quotidien „Wiadomości Cieszyńskie“ paraissant à Cieszyn résume en plusieurs paragraphes les motifs pour lesquels l'union du district de Jablonkow à la Tchéco-Slovaque projetés à Paris est indésirable au point de vue polonais autant qu'international.

1) Ce serait contraire aux principes wilsoniens, le district de Jablonkow étant essentiellement Polonais.

2) La cession de Jablonkow amene la cession de Czacza.

3) Les hauts Journaux de Trzyniec sont de grande importance pour l'Etat, se trouvant sur la frontière même.

4) La vallée entière de Cieszyn se trouverait dans la région des batteries tchèques installées sur les monts de Jablonkow.

5) La Pologne aurait cédé ainsi 40 mille Polonais sans un équivalent de part tchèque.

6) La Tchéco-Slovaque en deviendrait par ce succès ethnographiquement héteroclite.

7) Le chemin de fer tchèque n'a pas besoin de traverser Jablonkow, les Tchèques pouvant construire une autre ligne.

8) La ligne de chemin de fer traversant Jablonkow ne peut avoir aucune importance stratégique pour les Tchèques vu qu'elle se trouve sur la frontière polonaise.

Violences allemandes en Haute-Silésie.

Il a été constaté officiellement que les Allemands, après le départ de la commission intéralliée de la Haute Silésie commettent les pires actes de violence sur la population polonaise. Les Allemands déportent en masse les Polonais dans les camps de concentration à Nauhammer. Pendant le transport les soldats prussiens affament les Polonais et les maltraitent. Cet agissement du gouvernement allemand vise à créer des conditions favorables pour le plébiscite. Tandis que les autorités polonaises ont retiré leurs troupes à plusieurs kilomètres de la frontière haute-silésienne, les Allemands concentrent sur la frontière polonaise une armée et une forte artillerie et effectuent chaque jour des incursions dans les localités situées sur le territoire polonais.

Sur quoi le gouvernement polonais peut s'appueyr à l'Est.

En relation avec l'avance récente des troupes polonaises sur les confins de

l'Est et l'occupation durant ces derniers quelques mois d'un vaste territoire arraché à l'anarchie bolchéviste, il n'est pas sans intérêt de rappeler quel est le mécanisme des organisations économiques et politiques polonaises sur ces confins de l'Est et qui, étant un élément d'ordre et facilitant l'approvisionnement, ont été et sont actuellement une aide précieuse de l'armée polonaise.

Ainsi nous apprenons que partout sur ces territoires l'association appelée „Garde des Confins" déploya une activité des plus énergiques ayant à faire face dans ce pays complètement ruiné par la guerre à des difficultés sans nombre. Grâce à cette activité, la population qui manquait littératement de tout, se trouve actuellement dans des conditions bien meilleures.

D'autre part, au point de vue politique, chaque village ou bourgade d'une commune élit par la voie du suffrage universel un délégué sur 500 électeurs pour faire partie du conseil populaire.

C'est ainsi que ces conseils populaires auxquels, outre les Polonais, prennent également part les Blanc-Ruthènes et les Lithuaniens, deviennent des centres d'ordre économique et de l'élaboration des programmes politiques exprimant les véritables desirs des populations des confins de l'Est.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES.

Commerce avec la Ruthénie.

Une mission spéciale du gouvernement s'est rendue à Kamieniec en vue de préparer et de mettre en vigueur un accord commercial avec l'Ukraine, basé sur le trafic d'échange. La mission est munie de mandats respectifs du gouvernement et de moyens lui permettant de conclure des convetions avec les autorités en Ruthénie et d'y organiser le trafic d'échange, indépendemment du fait, quelles seront les autorités qui y exerceront le pouvoir, ukrainiennes ou russes.

Le point essentiel du commerce portera sur le blé et le sucre, la Pologne pourrait offrir en échange du sel, du pétrole, des graisses, des bougies et des allumettes. Après examen des conditions locales, la mission présentera le programme détaillé de son activité et organisera ensuite un réseau de magasins destinés à recevoir les marchandises. Afin de faciliter la livraison des marchandises provenant des contrées plus éloignées et d'étendre ainsi autant que possible la sphère de son activité, le mission se propose de nouer des relations avec les sociétés coopératives polonaises et les coopératives en Ruthénie.

Accord commercial entre la Pologne et la République tchèco-slovaque.

Ces jours ci un accord commercial entre la Pologne et la République tchèco-slovaque a été conclu à Varsovie. L'Etat tchèco-slovaque s'engage à fournir à la Pologne des produits sidérurgiques, chimiques, des explosifs, des machines agricoles, du verre, du papier et des allumettes en échange du pétrole et des produits du naphte.

Nous invitons nos lecteurs et amis français établis en Pologne de vouloir bien nous adresser leurs opinions et impressions qui trouvent un accueil tonjours empressé dans notre Revue. De cette façon nous faciliterons surtout aux officiers français en Pologne d'entrer en communion avec notre pays, d'autre part leur correspondance par l'entremise de L'ECHO DE POLOGNE arrivera jusqu'à leur familles et amis.

Prière d'adresser lettres et correspondances: Mr. Antoni Potocki, 46 rue Tamka, Varsovie.

Le Gérant: Popławski. Varsovie. Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza".